

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \( 1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Richmond, Samedi 23 septembre 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## **Richmond, Samedi 23 septembre 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Diplomatie](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Révolution](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1848-09-23

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond Samedi le 23 Septembre 1848

Onze heures

J'ai vu Koller hier soir. L'Autriche est bien décidé à garder Lombardie, Venise, enfin tout ce qui est à elle. On a accepté la médiation du bout des lèvres. On traitera peut-être du sort de Modène et Parme. On parlera d'institutions à donner aux Lombards voilà à quoi se bornera le congrès. Autriche, France Angleterre, Piémont. Palmerston reçoit tout les envoyés d'Istrie, de Venise de partout, il les écoute, il discute. Et puis il dit à Koller, qu'il pourrait voter à la main, prôner qu'on a le droit d'intervenir entre l'Autriche & tout ce monde-là. Blaguerie, car il ne songe pas à s'armer de votes pas plus que de canon.

Koller craint que nous verrons encore du pire en Allemagne. Francfort n'est pas fini. Quelle horreur que la mort de ce pauvre Lichnowsky ! à Berlin certainement il y aura une crise violente tout à l'heure. Et Paris, comment échapper à du très gros aussi. Je trouve que partout on est trop porté à dire et à laisser la révolution s'user. Si la troupe y passe, tout est perdu, et en temporisant ou s'expose à cette chance. à Berlin, à Paris le soldat commence à être ébranlé. Comment perdre du temps alors ? Voilà mes réflexions sagaces. Peel est délivré du plus ardent de ses ennemis. Adieu. Adieu, à demain, mais là, la causerie va mal. C'est égal, il faut y venir. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Richmond, Samedi 23 septembre 1848, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1848-09-23.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/05/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2434>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi le 23 septembre 1848

Heure Onze heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Brompton

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Richmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Vichmond Samedi le 23 <sup>2195</sup>Septembre  
1848.  
onze heures.

J'ai vu Koller hier soir. L'autrichien  
est bien décidé à perdre Lombardie  
Vienne, enfin tout ce qui elle.  
on a accepté la cession du  
du leon. on traitera peut-être du  
soldat Maderic & Sarnes. on parlera  
d'institution à donner aux Lombards  
vraie à peu à braver le français.  
autrichien, français, autrichien, sicilien.  
peut-être on reçoit tous les jours  
d'Yster, de Vienne de partout. il le  
sait, il discute. et puis il dit  
à Koller, qu'il pourrait, Vales  
à la main, prouver qu'on a le droit  
d'intervenir entre l'autrichien & tout  
le monde là. blagueur, car il  
ne songe pas à Sarnes de Vales  
par plus que de façon.

Koller craint que nous ne nous  
factions de pire en Allemagne.  
Il accepterait si on par fici. Moll.

horreur qu'il a vu à ce moment  
d'horreur!

à Berlin certainement il y aura  
une crise violente tout à l'heure.

et d'ici, comment échapper à du  
tout pour aussitôt? je trouve peu  
partout on est trop prêt à dire et  
à laisser la révolution s'écouler.

si la tempête y passe, tout est  
perdu, et un temporisme on  
s'oppose à cette chance. à Berlin, si  
le soldat commun a été ébranlé,  
comment perdre d'autant alors?

Voilà une réflexion sage.  
Sur un dérivé de plus ardent de  
son mouvement.

adieu, adieu. à demain, mais  
là, la cause va venir. c'est tout  
et fait y venir. adieu.